

François Mathieu

Les derniers jours d'une traduction

Début juin

Je traduis *Der grosse Bagarozzy* de Helmut Krausser. La quatrième de couverture dit notamment ceci : « C'est la première fois que Cora reçoit, sur le divan de son cabinet, un patient que le fantôme de la Callas régale de concerts improvisés. Bientôt, Nagy lui avoue qu'il est le diable et qu'il a partagé la vie de la Diva, caché dans l'un des deux caniches qui ne la quittaient jamais (le noir bien entendu). »

Un mot du texte me hante : « Nacktputzservice », dans la phrase : « Robert rief beim Nacktputzservice an, ob für den Mittag eine weibliche Kraft frei war, wenn möglich blond, für Gartenarbeit nicht zu stolz. »¹ (« Robert téléphona au et demanda s'ils avaient pour midi une femme libre, si possible blonde, pas trop fière pour effectuer des travaux de jardin. »)

« Nacktputzservice » = agence + nettoyage + nu ! J'interroge l'ami allemand chez qui, dans la région de Hanovre, je séjourne pour quelques jours. Sa réponse ne fait que confirmer ce à quoi je m'attends : « Tu téléphones à une agence spécialisée, et on t'envoie une jeune "femme de ménage" qui, vêtue de son seul tablier, époussette tes rayonnages, nettoie tes carreaux, te cire les pompes. Et plus si affinité financière ! » Je ne soupçonne pas l'ami allemand d'avoir eu recours à ce service, mais il m'explique cela avec le naturel de l'autochtone expliquant une tradition locale. (En fait, Robert, expert comptable et mari de la psychiatre, comptait à la fois se rincer l'œil et faire enterrer ses deux chats morts la nuit précédente ! Cruelle déception : la jeune débutante refusera de faire des travaux de jardin auxquels elle n'était pas préparée !)

(1) Helmut Krausser, *Der Grosse Bagarozzy*, Rowohlt, 1997, p. 154

Mi-juin

Ouf ! Je viens d'envoyer à P.J. *La classe volante*². Résultat intermédiaire de six ans de recherches, d'articles, de cours de traduction, de communications diverses. L'auteur : Erich Kästner, l'inventeur du roman moderne pour la jeunesse. Je compte aussi retraduire son *Emile et les détectives*, presque soixante-dix ans après « Mme L. Faisans-Maury ». Une idée, entre autres, me poursuit : retraduire nos jeunes classiques !

Aurélien passe son bac. A passé son bac. Le « Nacktputzservice » n'a cessé de me hanter, vu que je n'ai pas avancé. Je téléphone à quelques collègues traducteurs/trices, avec l'espoir que l'un ou l'autre aura eu à faire avec ce « service » par traduction interposée. Nib de nib ! Une collègue me conseille d'essayer du côté du musée de l'érotisme. Fausse piste ! On se déclare totalement incompetent. Je me retrouve tout juste avec un numéro de téléphone au Liechtenstein. J'abandonne.

Fin juin

Je termine un « avertissement du traducteur » et une « postface » pour *La classe volante*. Non, je n'achèverai pas *Le grand Bagarozzy* dans les délais. Je téléphone à Jacqueline Chambon, l'éditrice, et lui annonce deux semaines de retard.

Il me manque les dix jours passés à repeindre et tapisser de neuf la chambre d'Aurélien : il y a des mois, je n'avais pu faire autrement que promettre d'effectuer ces travaux entre son bac et les mois d'été dans notre ferme du Tarn-et-Garonne. L'échéance arrivant, il n'y avait plus qu'à faire ou à fuir. Je fis ! Au beau milieu du chantier, vente de notre vieille Mercedes invendable (23 ans d'âge). Trois semaines d'annonces dans un hebdomadaire spécialisé, ponctuées de rares appels téléphoniques du genre mou. Heureusement que la bête est orange et qu'en Bretagne, la propriétaire d'un snack-bar cherche une voiture à la couleur originale pour lui servir de support publicitaire. La vieille compagne finira ses jours en voiture-sandwich avec deux placards vantant les mérites d'un whisky.

Juillet, deuxième semaine

Nous sommes enfin à Verfeil-sur-Seye, Virgile, Alexandre, mes deux jumeaux, et moi. Ils battent la campagne. Je passe tout mon temps libre à achever la traduction de ce qui est devenu entretemps *Le caniche noir de la Diva*. Chacun de nous connaît ces instants, ces heures, ces jours, ces nuits où

(2) Erich Kästner, *La classe volante*, Le livre de poche – Hachette jeunesse, 1999.

l'on n'a plus guère d'autres certitudes que les quelques recettes accumulées après des années de pratique. Ces longues matinées, ces longues après-midi, ces longues soirées jusque tard dans la nuit, où l'on marche à coups de vérifications, d'interrogations, de stupeurs, de ricanements, de découragements ponctués de brèves lueurs, trop brèves. Encore deux jours à ce rythme... Un jour... Puis je pourrai aller cultiver mon jardin.

Sauf que ce soir-là, mes ultimes espoirs vont s'écrouler ! Il ne reste plus qu'une quinzaine de pages à corriger, quand un message insolite s'affiche sur l'écran. Bip. L'écran se fige. Comme mort. Essai d'activation, de réactivation. Les lumières clignotent. Bip. L'écran se refige. Plus rien. 250 pages qui se refusent. Présentes et pourtant inaccessibles. Ruisselant de sueur, épuisé, larmes aux yeux, je vais me coucher. Désespoir : qui donc pourrait m'aider, à cette heure avancée de la nuit, dans ce village de 320 habitants aux confins du Lot, de l'Aveyron et du Tarn ?

Au réveil je donne coup de fil sur coup de fil. J'explique : « Tout mon texte est sur une disquette. Je n'ai rien sur le disque dur : la grosse étourderie, après la perte l'an dernier d'un disque dur, je n'utilise souvent que des disquettes. » Aucun conseil n'aboutit. Je téléphone à un informaticien de Montauban qui me rappellera. Or il m'appelle pendant que je téléphone à d'autres personnes, si bien qu'au lieu de passer chez moi, il part dans la direction opposée. Quand je réussis à l'atteindre dans sa voiture, c'est trop tard : il part à Copenhague pour une semaine. Je me résigne : demain je téléphonerai à Jacqueline Chambon pour lui expliquer que je dois tout recommencer. Dix pages par jour. Vingt-cinq jours. Adieu les vacances !

Frédéric, mon plus grand fils, me rappelle : l'un de ses meilleurs amis doit passer deux jours ici dans la maison de campagne de ses parents. Je téléphone. Christophe vient d'arriver. Il accourt. Une heure de bidouillage, disquette, DOS, disque dur, etc. Miracle ! Je dispose à nouveau de mon texte, sur deux disquettes et mon disque dur. Je suis le plus heureux des traducteurs. Nous ne saurons jamais l'origine de la panne. Je peux finir de relire. Et retrouver mes problèmes non résolus.

Mi-juillet

La famille est enfin réunie. À la question posée par le « Nacktputzservice » est venue s'ajouter celle du « Beamen ». Ah, le « Beamen » ! Quel nom donner à un mot allemand formé d'une racine anglaise (to beam) et du suffixe allemand de l'infinitif (en) ? Nagy, le héros admirateur de la Callas, a chez lui un congélateur transformé en autel sur lequel il fait brûler des quantités de cierges : « Das Kerzenmassiv sah, wenn keine Flamme darin brannte, grausig aus, deformiertes, abgefackeltes Tier,

zerlaufen, adrig, wie die klumpige Masse, die man in Science-fiction-Filmen zu sehen bekommt, wenn das Beamen nicht geklappt hat. » (« Quand aucune bougie n'était allumée, la masse de stéarine avait quelque chose de monstrueux : un animal déformé, calciné, une espèce de motte comme on en voit dans les films de science-fiction, quand le/la..... a raté. »)³

Un couple d'amis allemands arrive chez nous pour plusieurs jours. Joachim et Anne sont des spécialistes de l'art cinématographique. Il est professeur d'université, elle écrit des articles sur le cinéma. Des discussions vespérales s'ensuivent dans les odeurs de côtes d'agneau, de travers de porc ou de saucisses de canard grillés au bois de prunier sauvage, puis arrosés de Gaillac rouge ou rosé. Pour « Nacktputzservice », pas de solution. Régine, ma femme, propose que j'aie consulter les petites annonces de revues pornographiques. J'ai du mal à m'imaginer, mâle parmi les mâles, dressé sur la pointe des pieds pour atteindre et feuilleter les « revues masculines » chez un marchand de journaux à Villefranche-de-Rouergue, Cordes, Caussade ou Montauban.

Et « das Beamen » ? J'explique comment je vois la chose et tous les visages s'éclairent — sauf celui de Régine et le mien. Mais c'est bien sûr ! Nos enfants voient un commandant de vaisseau cosmique disparaître dans un nuage de particules brillantes et réapparaître aussitôt à des milliers de kilomètres de là. Joachim aperçoit sans doute la même chose et y ajoute des précisions : Star trek, le capitaine Kirk, l'Enterprise. Oui, je commence à comprendre, mais personne ne me donne le mot français dont j'ai besoin.

Ça y est. Texte et disquettes envoyés. Quelques jours plus tard, je corrige les épreuves et renvoie par fax quatre pages de corrections. Je relis et faute de mieux tolère ma prose déjà ancienne : « Robert téléphona à l'agence de nettoyage *in naturalibus*... » Et : « ...comme on en voit dans les films de science-fiction, quand le *télétransport* a raté. »

28 juillet 1999

La factrice nous apporte le courrier. Je feuillette *Le Monde*. Page 18 : « Science et fictions... Capitaine Kirk à Enterprise : 'Téléportation Scotty' » !!! Je faxe aussitôt à Jacqueline Chambon : « Vous serait-il encore possible d'introduire une modification dans mon texte ? » Trop tard. Le livre est déjà imprimé. « Ce sera pour la deuxième édition ! »

(3) Helmut Krausser, *Le caniche noir de la Diva*, Jacqueline Chambon, 1999.